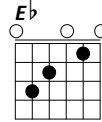
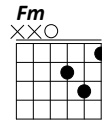
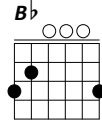
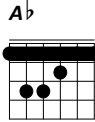
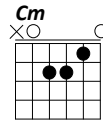
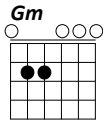


La complainte de Jean sans terre.

Paroles : Jean-Claude L'HÔTELLIER - Musique : Marco CIRONE

Octobre 2012

Droits réservés : contact@crisaleads.fr



Gm

Cm

Gm

Cm

Gm



L'hon- me trop vieux, ploie sous la

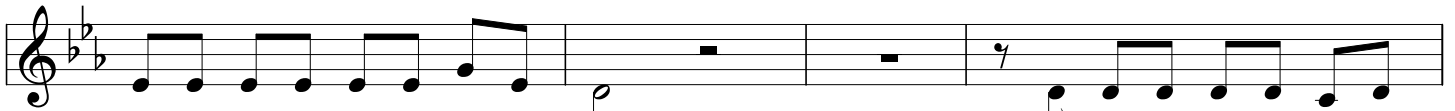
Cm

Gm

Cm

Gm

6



charge. De - puis long temps seul est res

té

La ferme est de - ve - nue trop

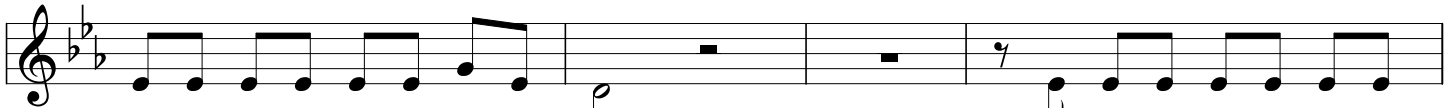
Cm

Gm

Cm

Ab

10



vide, Il lui fau - dra donc s'en al

ler.

De l'é - table ne sort plus un

Cm

Ab

Cm

Ab

14



cri.

Tou - tes les bêtes

sont dé - ci mées.

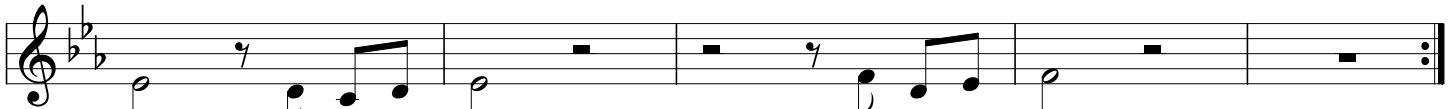
Les ma - qui gnons ont fait les

Cm

Ab

Gm

18



prix,

Il fal - lait bien

s'en sé - pa rer.

Ab

Bb

Cm

Fm

23



bien

s'en sé - pa rer.

Le la - bou - reur, au fil des

27 *E♭* *B♭* *Cm*

ans, Mon- tre la trace de son tra vail, En un sil - lon net et tran chant.

30 *Fm* *E♭* *B♭*

Com- me en mar- ques in - dé lé - bi - les, Je vois ainsi sur son vi - sa

33 *A♭* *Cm*

ge, Tout son vécu grâce à ces ri - des Qui re - flè - tent la vie d'an tan.

37 *Gm* *Cm* *Gm* *Cm*

Et la com plainte de Jean s'en ter - re,

41 *Gm* *Cm* *Gm*

Dans sa m émoire dans le pas sé. C'est la complainte de Jean sans

44 *Cm* *Gm* *Cm*

ter - re, Et la com plainte de Jean s'ent er - re,

47 *Gm* *Cm* *Gm* *Cm* *Gm* *Cm*

Dans sa m émoire dans le pas sé.

52

1.

L'homme trop vieux, ploie sous la charge.
Depuis longtemps seul est resté.
La ferme est devenue trop vide,
Il lui faudra donc s'en aller.
De l'étable ne sort plus un cri.
Toutes les bêtes sont décimées.
Les maquignons ont fait les prix,
Il fallait bien s'en séparer.

2.

Où donc sont les cris et les chants,
Des gais lurons des moissonnées ?
Qui fera les foin à présent
Et qui donc fauchera les blés ?
La terre ne peut être travaillée
Que si on en sent le courage,
Mais c'est bien fini désormais,
Le laboureur hurle de rage.

Refrain :

Le laboureur, au fil des ans,
Montre la trace de son travail,
En un sillon net et tranchant.
Comme en marques indélébiles,
Je vois ainsi sur son visage,
Tout son vécu grâce à ces rides
Qui reflètent la vie d'antan.

3.

Seul dans la cour une dernière fois,
Dans la serrure pose la clef.
Il regarde plus qu'il ne voit
Une dernière fois la maisonnée.
Il laisse là toute sa vie.
Il s'en va sans se retourner.
Jusqu'au bourg il traîne les pas,
Ce soir il n'est pas bien pressé.

4.

Dans une chambre dans le noir,
Il va rêver à son passé.
Il est à l'aube d'un grand soir,
Ce soir il est désespéré.
Alors une nouvelle fois sans doute,
Jusqu'au carrefour, à la croisée,
Suivra des yeux la petite route
Qui le conduit à la forêt.

Refrain

5.

Il respire et il sent la terre
Qu'il a tantôt abandonné.
Reprend encore une bouffée d'air,
De cet air pur tel qu'il l'aimait.
Jean, je lis dans ton regard vague
Que quelques larmes vont perler.
Ton coeur et ton âme divaguent
Avec toi, je veux bien pleurer.

Coda :

C'est la complainte de Jean sans terre,
D'un métayer bien trop âgé.
Et la complainte de Jean s'enterre,
Dans sa mémoire, dans le passé.
C'est la complainte de Jean sans terre,
Et la complainte de Jean s'enterre,
Dans sa mémoire, dans le passé.